

Utilisation de l'espace public, entre revendications et responsabilité

«Espace public – Espace pour tous: flâner au bord du Rhin, jouer à la pétanque à l'ombre des grands arbres, faire du patin sous le pont Dreirosenbrücke, passer du temps sur la terrasse de la cathédrale ou faire la fête sur la Barfüsserplatz. On pourrait allonger sans fin la liste des activités possibles dans l'espace public car à chaque besoin de mouvement ou de repos correspond un endroit librement disponible et dont la sécurité est garantie. Le réseau des espaces publics forme en outre une structure fondamentale dans une ville, avec ses rues, ses places, ses promenades et ses parcs publics. Si ces endroits sont attractifs et qu'ils permettent de nombreuses utilisations, la qualité de vie d'une ville s'en trouve augmentée. Une ville qui a de beaux espaces publics attirera les visiteurs, car un espace public est aussi toujours le reflet de la société qui l'utilise.»

Voilà la définition de l'espace public que l'on trouve (en allemand) sur le site du Département des constructions et des transports du canton de Bâle-Ville.

Comment les autres villes suisses, que vous représentez ici, se situent-elles face à la question de l'espace public? Quels sont les défis auxquels doivent répondre les petites villes, quels sont ceux des grandes villes, quels sont les points communs, quelles sont les différences? Que pouvons-nous apprendre les uns des autres et où sont les solutions propres à chacun?

La Journée des villes 2009 se penche sur ces questions et je suis particulièrement heureuse d'avoir été choisie comme oratrice pour ouvrir quelque peu la perspective en partant des villes suisses et en les replaçant dans le contexte des plus grandes villes européennes. Je remercie sincèrement la directrice de l'Union des villes suisses, Madame Renate Amstutz, et le président, Monsieur Marcel Guignard, et votre association de me donner cette opportunité.

Ces 18 dernières années, j'ai souvent eu l'occasion de m'exprimer sur le thème de l'espace public, et tout spécialement en Suisse. Mes recherches ont porté sur des groupes particuliers comme les enfants ou les femmes (1991-99), la responsabilité pour les espaces publics (1995), l'évolution de sa signification (1996) ou encore les concepts d'espace de loisirs (1999) et du rôle de la planification territoriale pour l'égalité dans les villes (pour la ville et le canton de Lucerne en 2008).

Tous ces aspects sont des facettes importantes de notre thème et ils ont gardé toute leur actualité. Mais un nouvel élément a fait son apparition récemment, un élément qui a été traité dans votre lettre d'information, *focus*, du mois de juin (4/09). Il y est question de «nouvelle ère de l'espace public», de la tendance récente à réinvestir les villes, de leur rôle pour l'habitat, mais aussi pour l'économie, la culture et les loisirs. L'auteur parle d'une véritable «renaissance urbaine». Les villes suisses sont ici particulièrement exemplaires de cette évolution puisqu'elles occupent les meilleures places dans les comparatifs internationaux. (Eisinger: 1)

Dans ce contexte, la question est de savoir quelle importance est attribuée aux espaces publics. Mon exposé vise à vous en montrer quelques aspects et à vous indiquer quelques pistes de réflexion. Il sera structuré de la manière suivante:

- 1 Espaces publics – de quoi parle-t-on exactement?
- 2 Utilisation des espaces publics – qui et pourquoi? (Revendications, groupes de revendication)
- 3 Dans le champ de tensions entre revendications: conflits d'utilisation et stratégies pour les résoudre.
- 4 Considérations finales: les espaces publics entre revendications et responsabilité.

1 Les espaces publics d'une ville – de quoi parle-t-on exactement?

Les espaces publics urbains – qu'est-ce que c'est, quels sont-ils?

- Les espaces extérieurs seulement, ouverts, non couverts, tels que rues, places, lieux de promenade et parcs? Ou également les espaces intérieurs, couverts comme les passages, les galeries (de passage ou de liaison, mais aussi les lieux de «shopping»)?
- D'abord des lieux de trafic dans lesquels les différentes vitesses de déplacement des participants au trafic seraient à considérer et où une approche optimale des uns et des autres est requise? Ou (aussi) des lieux de rencontre servant à la flânerie ou à l'immobilité et qui offrent des possibilités insoupçonnées allant au-delà des pures fonctions de trafic et de raccordement?
- Ou d'abord des lieux particulièrement urbains, occupant une situation centrale et marquant l'image de toute la ville (comme les Champs Elysées à Paris, la Piazza di Spagna à Rome)? Ou aussi des espaces dans les quartiers d'habitation décentrés dans lesquels la communauté et le voisinage peuvent être pris en compte (fêtes de rue, culture de quartier)?

Et que signifient finalement les espaces publics dans la ville européenne, aujourd'hui si vantée et idéalisée (contrairement à la ville américaine ou d'Asie du sud-est), cadre dans lequel les villes suisses prennent une place tout à fait particulière?

1.1 Urbanité et démocratie

En Europe, l'espace public de la ville et sa signification particulière ont leurs racines dans la culture gréco-romaine de l'antiquité. Au 5^e siècle avant J.-C., la culture

athénienne développe un type de Constitution qui sert encore de modèle aujourd'hui à tous les principes de démocratie directe. Je voudrais brièvement esquisser ces origines afin de montrer les fonctions qui imprègnent traditionnellement cet espace public consubstantiel de la ville européenne et qui la différencient des villes d'autres horizons culturels.

Dans la société urbaine athénienne, la «polis», la sphère publique de la société et de l'espace bâti, étaient indissociables de l'«agora», la place sur laquelle avait lieu l'assemblée populaire, située au centre de la ville. L'agora était l'expression dimensionnelle et bâtie de la culture urbaine, dans laquelle la rencontre immédiate (contacts «face-to-face») est la forme de communication dominante, puisque les autres possibilités techniques de moyens de communication ne se développeront que plus tard au fil de l'histoire. L'agora était donc le centre de la vie sociale, culturelle et économique de la ville. Elle servait aussi de centre de rassemblement *politique* et juridique, tout en remplissant la fonction de *place du marché* et de *centre de culte* de la communauté formant la «polis». L'institution de l'assemblée du peuple, publique et en plein air, était le cœur de la démocratie en acte. L'espace public, avec sa palette de fonctions, était, à plusieurs égards, l'élément, bâti et social, de liaison au sein de la société urbaine antique.

1.2 Fonctions des espaces urbains publics.

Ce rapport direct entre la communauté et l'espace public n'existe pratiquement plus dans la ville contemporaine. Certes, il existe encore en Suisse, cas unique en Europe, des assemblées populaires menées sur la place centrale du chef-lieu, la Landsgemeinde, dans les cantons d'Appenzell Rhodes-Intérieures et de Glaris, mais la vie *politique* et *l'adoption du droit* se sont le plus largement possible retirées dans des espaces clos (hôtels de ville, tribunaux).

Il en va de même pour le *culte*. Les espaces publics des villes ne servent pratiquement plus aujourd'hui de centres de culte. Dans la société multiculturelle contemporaine, la foi se présente sous diverses formes, avec des lieux de culte (pas seulement les églises, mais aussi les mosquées et les synagogues) à l'architecture particulière, qui imprègnent le contexte urbain de leur rayonnement – différent selon le degré de tolérance d'une société.

Les espaces urbains publics ont aussi largement perdu leur fonction de *place du marché*. On en trouve ça et là des reliques, comme les marchés hebdomadaires, les marchés annuels avec les carrousels, les marchés de Noël, le marché aux oignons de Berne, mais ils sont devenus rares. De même, les foires n'ont que rarement lieu sur les places centrales – la Foire de Bâle est ici une exception. Avec leur fonction de communication économique et sociale, les marchés se sont aussi retirés dans des endroits fermés. En raison des restrictions d'accès (centre commercial privé / mondes virtuels comme bourses et entreprises), ils sont même inutilisables ou inatteignables pour certaines parties de la population.

Mais malgré les restrictions imposées aux espaces publics au cours des siècles et particulièrement dans l'histoire récente, nous assistons aujourd'hui à une renaissance, précisément à l'ère des nouvelles technologies d'information et de communication, comme si les êtres humains étaient d'autant plus conscients de leur corporéité qu'il semble aujourd'hui très souvent possible de renoncer à être physiquement présent. Dans tous les cas, la dévalorisation complète de l'espace public que l'on craignait il y a quelques années ne s'est pas produite, bien au contraire:

Dans l'actuelle société du savoir, les espaces publics semblent même avoir gagné en importance pour toutes sortes d'activités de loisirs (d'autant plus que l'on a plus de temps aujourd'hui, grâce à l'augmentation de la qualité de la vie, du temps partiel et de par le vieillissement démographique) et pour cultiver un sentiment de vie urbaine. L'espace public continue aussi à être le lieu central de la vie sociale et culturelle, même davantage qu'il y a quelques années. Il est aussi l'essence de la culture urbaine en Europe, même si la dimension politique porteuse de la ville antique a largement disparu et même si les formes de vie en commun et les conditions cadres pour l'utilisation et l'appropriation de l'espace public ont changé. Mais des transformations menacent également le caractère public de ces espaces urbains, ou en tout cas le restreignent.

- D'un côté, les espaces privés utilisés de façon publique ont partiellement l'air d'être des espaces publics et signifient, pour certains usagers, un élargissement de leurs options de vie.
- D'un autre côté, des espaces publics sont occupés par des groupes particuliers et s'en trouvent ainsi «privatisés», que ce soit, dans des endroits très bien placés des villes, par la présence de cercles fortunés de la population et de touristes au fort pouvoir d'achat, ou par l'appropriation de certains espaces de la ville par des groupes marginaux, avec pour conséquence que la «population normale» s'en sent exclue.

Ces processus peuvent également être déclenchés dans le cadre d'utilisations temporaires des espaces publics (la Street Parade de Zurich par exemple). D'un autre côté, certains événements imprègnent l'image et l'identité d'un lieu de façon durable (par exemple le Festival du film de Locarno ou le Festival de jazz de Montreux).

1.3 Urbanité et urbanisme

L'espace public a toujours été un endroit important pour la société urbaine, que ce soit pour les fêtes, les célébrations ou simplement la vie quotidienne; les sociétés ont toujours eu besoin de places et d'espaces pour cela. Lors d'activités festives, la société actuelle se diffère cependant de celles du passé par le fait que ces «rituels» ne sont presque plus jamais portés par l'ensemble de la société. La société

multiculturelle est composée de lieux partiellement publics où tous les habitants ne se sentent pas à la maison. Dans le même temps, la société des loisirs laisse naître de nouvelles exigences qui n'ont plus grand-chose à voir avec les fonctions quotidiennes des espaces urbains historiques (le lavage, l'acheminement de l'eau, etc.).

La forme de vie publique vécue a aussi toujours dépendu, et dépend encore toujours, dans la ville européenne, des systèmes de société en cours, de leurs habitudes et de leurs traditions. Ainsi, les pays socialistes ont besoin de places de défilés qui ont des dimensions dépassant de loin les proportions humaines. En revanche, le Palio, la course de chevaux sur le Campo de Sienna, peut avoir lieu sur une place de dimensions bien plus petite, tout en ayant une dynamique bien plus grande.

C'est ainsi que le bâti, la grandeur et la hauteur des bâtiments, de même que leur organisation spatiale, jouent un rôle important dans les possibilités d'appropriation des espaces publics, mais pas seulement. Les traditions culturelles et les mentalités jouent également un rôle décisif, de même que les utilisations qui sont faites des espaces publics voisins.

- Ainsi, les centres-villes dépendent de leurs occupants: est-ce que ce sont des commerces de détail qui bordent les espaces publics (Bahnhofstrasse à Zurich, Marktgasse à Berne) ou des bâtiments de l'administration et des banques (Paradeplatz à Zurich, Roter Platz à St-Gall)?
- Les quartiers sont-ils dévolus à l'habitat (par exemple le vieux et le nouveau Thalwil au bord du lac de Zurich), au travail (quartiers industriels ou complexes de bureaux), aux achats (Sihlcity à Zurich), à la formation (écoles, hautes écoles), au sport et au fitness (abords des stades, comme le Letzigrund de Zurich, les salles de sport) et / ou au repos (parcs et lieux de détente, par exemple à Oerlikon)? Ces quartiers ne deviennent des lieux publics urbains que s'ils sont utilisés de différentes manières.
- Le trafic, respectivement les lieux où les différents supports de mobilité sont organisés dans les villes (larges routes – trafic automobile dominant, par exemple à Hanovre; rues étroites – piétons / transports publics), jouent aussi un rôle important.
- La question de la durabilité des interventions urbanistiques dans l'espace public se pose avec acuité lors d'événements temporaires (par exemple Expo 02 dans la région des trois lacs) ou lors de manifestations qui ne servent que l'auto-représentation d'un groupe de personnes particulières ou à un marketing spécifique (célébrations anniversaires pour l'université, la FIFA ou la NZZ, fête du Sechseläuten à Zurich).

La diversité urbanistique est une condition cadre importante pour la création d'opportunités et aussi une condition pour la diversité des options qui «font» la ville

et à travers lesquelles la vie sociale de groupes particuliers ou d'une communauté urbaine dans son ensemble peut être pris en considération. Dans le meilleur des cas, il en résulte un dialogue et des interactions constructives entre propriétaires fonciers (privés ou publics) et les actrices, acteurs, usagères, usagers de l'espace.

1.4 Catégories d'espace public

Souvent, on ne comprend par «espace public» que les places centrales ou les zones piétonnes des vieilles villes ou des villes modernes. Mais l'espace public, en tant qu'«espace pour tous» est aussi présent dans les quartiers décentrés. Il y occupe une fonction quelque peu différente. Il accueille moins de personnes étrangères et moins de touristes, mais il est tout autant un espace pour tous ceux qui animent le quartier, que ce soit comme habitant ou comme employé, comme artisan, exploitant de magasin ou comme client d'hôtel.

Les espaces publics du centre ou des quartiers décentrés se distinguent donc de par l'intensité des utilisations qui en sont faites, mais pas par leur principe de base:

- Au centre, la ville est la scène où tous les groupes de population peuvent se (re)présenter, elle est aussi un lieu de rencontre avec les personnes venant d'ailleurs, les personnes en transit, les visiteurs, les touristes.
- Dans ses quartiers décentrés, la ville est surtout le lieu du voisinage vécu, un espace où se retirer, un chez-soi, et elle est la scène où les habitants, les artisans et les employés peuvent se (re)présenter.

Avec cette double polarité, les espaces publics sont l'expression d'un principe urbain, celui que l'on peut appeler d'«intégration non terminée», une polarité spécifique entre privé et public qui donne à la ville sa spécificité sociologique par rapport au village et qui fonde l'urbanité en tant que telle. L'intégration dans la ville ne s'accomplit que dans des sociétés partielles, des groupes et des milieux, elle n'est jamais complète comme l'est le contrôle social en œuvre dans un village. Cela est lié à la taille de la ville, mais pas seulement. C'est aussi une question de forme de vie, imprégnée, en ville, par le partage du travail et par la diversité des professions, par les possibilités d'ascension et par l'émancipation. L'intégration de la population urbaine s'accomplit ainsi:

- Dans les centres: par un sentiment d'appartenance qui ne repose pas exclusivement sur des personnes plus ou moins connues, mais aussi sur l'identité de la ville, qui offre travail, nourriture et logis et qui, avec ses qualités, génère une image spécifique.
- Dans les quartiers décentrés: par un sentiment d'appartenance reposant exclusivement sur les personnes plus ou moins connues, sur une vision d'ensemble, et, dans le meilleur des cas, sur la communauté vécue (le «vicus», le quartier, puis la petite agglomération latine).

A côté de toutes les facettes des villes en tant qu'espaces bâtis et en tant que formes de vie ayant trouvée une forme construite, s'ajoute un aspect central, celui des villes invisibles. Quels sont les souvenirs des personnes qui font le bonheur, le malheur, la joie ou le mécontentement? Cela n'est pas seulement lié à la ville, mais la ville en tant qu'espace de vie est l'arrière-plan sur lequel les valeurs de l'expérience et le monde des émotions se fondent et s'inscrivent, les uns et les autres restant liés le temps d'une vie. Les villes des morts (par exemple les cimetières de Norvège et Monforte d'Alba) en font aussi partie. Ce sont des mondes qui construisent les individus et les cultures liant le ciel et la terre.

Le caractère de l'espace public résulte de toutes ces facettes et c'est pourquoi il est difficile à appréhender. Selon sa situation et sa fonction dans la ville, il est soumis à d'autres conditions cadres et il pose d'autres défis en termes d'aménagement et de développement. La ville est cependant toujours et partout présente – la substance bâtie et l'espace sociale en font partie.

2 Utilisation des espaces publics – qui et pourquoi? (Revendications et groupes de revendication)

L'espace public est décrit comme «espace pour tous», mais qu'est-ce que cela signifie exactement? Il est là pour tous, personne ne peut avoir plus qu'un autre le droit de l'utiliser et il doit servir à tous de la même manière. Avant d'aborder de manière concrète quelques conflits d'utilisation tels que ceux auxquels les villes sont confrontées, je vais d'abord différencier les différents groupes d'utilisateurs. On peut distinguer par exemple les utilisateurs en:

- **groupes d'âge:** les enfants et les jeunes, les adultes et les personnes âgées, les personnes nécessitant de l'aide.
- **sexes:** femmes et hommes, employés et non employés ou employés à temps partiel, les personnes qui «pourvoient» aux besoins quotidiens et celles qui en sont déchargées (en allemand, distinction entre «versorgen» et «entsorgen» dans les études sur les genres et les rôles sociaux).
- **ethnies / origines:** européennes, extra-européennes, cultures chrétiennes / non chrétiennes, mentalités du nord / du sud de l'Europe.
- **personnes avec ou sans handicaps:** restrictions de mobilité par des handicaps moteurs, visuels, etc.

Quels espaces publics ces différents groupes utilisent-ils, par exemple, et pourquoi?

Les enfants se meuvent en règle générale, à partir de l'appartement parental, dans leur champ d'habitat / dans leur quartier. Plus ils sont grands, plus leurs espaces de vagabondage deviennent grands (centres-villes, agglomération, autres villes) et plus

leurs revendications s'enrichissent: les paramètres importants sont la sécurité, les raccordements en transports publics (libertés illimitées: les *jeunes!*)

Les adultes ont des revendications plus larges vis-à-vis des fonctionnalités de leur ville, en tant qu'actifs ou en tant que parents. Les paramètres intervenant dans leur cas sont: la proximité et l'accessibilité des centres d'approvisionnement, des centres d'achats, des infrastructures sociales, la disponibilité / la dépendance vis-à-vis d'offres correspondantes, car tout n'est pas possible au sein de la structure familiale (individualisation, mobilité).

Des différences se dessinent selon les sexes, respectivement selon les rôles sociaux: qui assume quelle tâche au sein de la famille, dans le ménage, quels parcours sont requis chaque jour, quelle forme de partenariat / de partage du travail a été choisie. Les paramètres: modalités de trafic, infrastructures sociales, services privés, parcours courts, distances optimales, réseau.

A cela s'ajoutent des différences selon le choix des moyens de transport: automobilistes, piétons, usages des transports publics ou cyclistes? Les villes doivent prioritairement trouver le bon équilibre, particulièrement au centre-ville, entre les revendications des différents groupes.

Facteur important pour l'animation des espaces publics: les *jeunes vieux*, qui ne sont plus (si fortement) impliqués dans les obligations de la vie active et qui ont encore une à deux décennies durant lesquelles ils peuvent se mouvoir plus librement qu'auparavant. Ils ont plus de temps et plus d'argent que les autres pour vivre leurs besoins dans les espaces appropriés, et ils le font d'ailleurs de plus en plus.

Ce n'est qu'à un *très grand âge* ou une fois qu'ils *ont besoin de soins* que les personnes âgées restent de plus en plus dans leur appartement et, partant, davantage dans leur quartier d'habitat. Les espaces publics adjacents deviennent l'objet de nouvelles revendications qui doivent être prises en compte dans le développement du quartier. Les paramètres: intégration dans la communauté, proximité des commerces d'alimentation et des services tels que soins et santé, infrastructures sociales.

La définition la plus difficile concerne les *personnes avec un handicap*. Ces handicaps sont en effet très divers – selon l'âge et le type de restriction. Paramètres? Ils sont difficiles à catégoriser; l'absence de barrières pour les handicapés moteurs est par exemple un paramètre, mais il n'est pas forcément adapté aux personnes qui ont une vue déficiente ou qui sont complètement aveugles.

Quant aux personnes d'*origines* différentes, les esprits sont divisés dans la discussion publique (par exemple à propos de la construction de minarets à Wangen, près d'Olten, à Langenthal, à Wil dans le canton de St-Gall ou dans le quartier du Wankdorf à Berne). Le besoin de pouvoir tout simplement être là, présent, avec tous les souvenirs de son lieu d'origine, ses traditions, etc., pose un défi particulier aux villes européennes (la nouvelle synagogue de Munich en est aussi un bon exemple).

Cette liste non exhaustive montre bien la complexité et la mesure des diverses revendications. Une condition est valable dans tous les cas: la fonctionnalité ne suffit pas, la qualité est également requise. Mais qui détermine les critères, qui décide, qui sera sollicité, quand et pourquoi? Il est de la *responsabilité* de la communauté de créer des opportunités communes et de garantir des relations et des liaisons sociales par les infrastructures.

3 Dans le champ de tension entre revendications et responsabilité

La représentation idéale – l'espace public est là pour tous et tous se côtoient harmonieusement – n'a jamais été réalité, ni historiquement ni aujourd'hui: la ville médiévale était marquée par la ségrégation (quartiers d'artisans, quartiers juifs, religieuses béguines qui devaient vivre à la périphérie, etc.). Le principe d'«intégration incomplète» permet d'affirmer que la ségrégation fait partie de la ville. L'objectif, ou la représentation idéale, de la ville européenne reste cependant toujours l'intégration (les objectifs trahissent toujours quelque chose sur ce qui est et sur ce qui n'est pas).

Il va de soi que les diverses revendications vis-à-vis de l'espace public font naître des conflits d'utilisation et il est du ressort des villes, en tant qu'organes politiques, d'instaurer des règles du jeu pour la vie en commun et de veiller à ce qu'elles soient respectées, et cela dans un processus démocratique de formation de l'opinion.

Buts et mesures pour l'espace public: beauté, appropriation, sécurité de la ville.

3.1 La beauté de la ville: mesures d'urbanisme et d'aménagement.

Exemples de «belles» réalisations de places (centre ou quartiers):

- Zurich: Lindenhof; Sechseläutenplatz (projet); nouvelles places à Oerlikon ou à Winterthour (Katharina-Sulzer-Platz).
- Bâle: Place du Marché (Marktplatz): «die gute Stube»; Campus Novartis («la ville interdite»)
- Estavayer-le-Lac: la ville historique; Lausanne-Ouchy: la ville contemporaine; Stadt; Yverdon-les-Bains: Expo 02 et Prix Wakker, la ville du futur?
- La ville pour automobilistes (prototype: Hanovre; un autre Bâle)

L'espace public n'est pas seulement beau, il est aussi vivant – que demander de plus...

3.2 Appropriation de la ville: mesures socio-culturelles.

Objectif: identification avec son propre *quartier*, intégration de groupes conflictuels, sécurité grâce à l'animation de la ville.

Animation de groupes de population; mesures pour réhabiliter les quartiers de façon complète, (exemples: coordination de quartier, Gundeli, Bâle; BaBeL, développement durable dans des quartiers de Lucerne).

Demandes particulières vis-à-vis de la disponibilité à coopérer entre actrices et acteurs concernés.

3.3 La sécurité de la ville: mesures policières.

Les problèmes entre les différents groupes d'usagers et de possibles usagers, tout particulièrement dans les lieux centraux (par exemple entre habitants et touristes, entre piétons qui font du shopping, fréquentent les cafés et restaurants, des concerts, etc., et cyclistes ou autres sportifs tels que patineurs ou bolides, entre jeunes ayant bu de l'alcool et autres groupes tels que punks, extrémistes de droite et de gauche ou tout simplement des groupes de jeunes.

Des «espaces de la peur»? Ce n'est pas l'espace qui fait peur. La menace émane des groupes qui les utilisent; mais c'est davantage la conséquence de malentendus réciproques que d'agressions réelles – c'est en tout cas ce que montre l'étude EBP menée sur la Place de l'Europe à Lucerne (2006/07): des mesures telles qu'éclairage, nettoyage, limitation de la vente et de la consommation d'alcool, présence accrue du personnel de sécurité et de Securitas, caméras de surveillance, suppression des possibilités de s'asseoir, etc. ont permis de réduire les nuisances sur d'autres groupes dont les possibilités d'utilisation ont été limitées.

Une sécurité parfaite n'existe pas. L'insécurité, elle aussi, fait partie des éléments constitutifs d'une ville...

Le problème n'est-il pas plutôt que les jeunes ont trop peu de place à disposition dans les villes / dans les espaces publics? Les jeunes sont, de fait, le groupe qui pose le plus de revendications dans l'espace public. Ils doivent se détacher de la maison familiale et encore trouver leur identité. Pour cela, ils ont besoin d'espaces gratuits, mais très rares dans la société de consommation moderne. ⇒ selon les circonstances, une politique de la jeunesse ciblée est plus nécessaire que des mesures restrictives.

3.4 Stratégies combinées

Poursuite d'objectifs isolés = irréaliste, étant donné la diversité des groupes d'usagers; un équilibre des besoins simultanés et divergents entre mouvement et immobilité est requis, par exemple:

- *Beauté et appropriation*, les endroits historiques d'une ville servent à l'usage collectif de l'espace, par exemple, sur la place de la cathédrale à Zurich, il y a un garage souterrain, pas de trams ni de bus, mais un espace pour des tentes et des fanfares.
 - Combinaison de 3.1 et de 3.2
- *Appropriation* de l'espace vs *sécurité*, respectivement propreté et vision d'ensemble. Voir les problèmes de «littering».
 - Combinaison de 3.2 et de 3.3
- *Attractivité*, respectivement *beauté* et *sécurité*: les concepts d'éclairage sont à la mode et mettent en valeur certains «objets» de la ville; une bonne manière, aussi, de rendre les trajets visibles la nuit (voir les routes de jour et de nuit à Hanovre, Munich).
 - Combinaison de 3.1 et de 3.3

Exemples de combinaison des trois éléments:

- Dans le domaine des transports / de la mobilité: les lieux de croisement, les interfaces, sont particulièrement importants pour le besoin de sécurité et d'aménagement; en même temps, ils servent de baromètre pour la qualité et la culture de la ville en tant qu'instance collective (culture). Par exemple: la nouvelle place et le nouveau toi devant la gare de Berne.
- Ou entre mobilité et fonction d'arrivée et de séjour (immobilité): la ville en tant que salon, par exemple à Munich?
- Entre usagers et habitants de la ville lors d'événements qui augmentent la masse de monde (comme lors de l'Euro 08 de football ou lors du Festival de jazz de Montreux, mais aussi lors d'événements moindres comme les concerts au KKL de Lucerne). Dans ces cas-là, il y a souvent des plaintes à cause des perturbations, la capacité de la ville à fonctionner est remise en question, on réclame du bien-être et de la sécurité, sentiments mis à mal par le tintamarre, le bruit, voire les feux d'artifice. Un défi tout à fait actuel: la culture des événement vs la ville en tant que lieu de vie.

L'«espace pour tous» signifie: réaliser un équilibre entre offre et demande qui rende visible non seulement l'utilité particulière / le gain de quelques uns, mais surtout le gain de tous / le bien commun. C'est la tâche et la responsabilité des villes en tant qu'instances collectives.

Cas typique: un bouquet de mesures dans divers domaines et selon des constellations les plus diverses, c'est-à-dire aussi: action commune des acteurs les plus divers (propriétaires fonciers, respectivement exploitants, départements municipaux

tels qu'inspectorat des chaussées, direction des travaux publics et de la planification, direction des affaires sociales, culturelles, sécurité, etc.)

3.5 Vers une culture de la gestion des conflits.

Le soin à apporter à l'espace public et sa mise en valeur économique est une tâche permanente de la politique d'une ville et de son administration. Elle ne peut pas être organisée selon le principe de l'«économie en trois champs» (observer – intervenir – se laisser à soi-même).

Si ce soin est considéré comme une affaire commune («res publica») par tous les habitants et usagers, une culture vivante de la place publique peut se développer, culture qui:

- s'exprime par des gestes d'urbanisme et d'aménagement (dans le soin du contexte privé mais aussi des lieux publics, devant les maisons des habitants), mais aussi
- en tant qu'espace social – sous forme de vie commune qui englobe la culture de communication et de planification, de même que la culture politique.

La satisfaction des habitantes et habitants fait assurément partie de la qualité d'une ville et elle se reflète dans une responsabilité assumée au bénéfice de la communauté et des espaces publics.

4 **Considérations finales: les espaces publics entre revendications et responsabilité.**

L'espace public doit-il satisfaire tous les besoins de la même manière? C'est à peine pensable, mais l'objectif ne devrait cependant pas être mis de côté. En tant qu'idée spécifique, cette revendication est la marque caractéristique des villes européennes. L'espace public et la démocratie vivante sont les deux côtés d'une même médaille, non plus en tant que place publique de l'assemblée du peuple, mais en tant qu'expression de la vie commune sociale et culturelle.

Trouver un chemin d'équilibre entre les revendications individuelles et collectives incombe aux villes et à leur responsabilité d'instance politique commune. Comment? D'abord en donnant le plus d'espace possible aux nombreux besoins (sécurité par les règlements et par l'aménagement) et, ensuite, par l'instauration d'un climat de tolérance et d'égards réciproques (la sécurité par la culture). Par quels moyens? Par exemple en déléguant certaines responsabilités aux habitants dans les quartiers ou aux exploitants de commerce et d'artisanat dans les centres. Il faut veiller à ce qu'aucune partie n'en domine une autre et à ce qu'un équilibre naisse entre donner et recevoir.

Les espaces publics sont l'expression d'une culture urbaine vécue et, en tant que tels, toujours en mouvement. Chaque génération s'oriente sur une structure qui lui a été transmise et veut laisser des traces, créer sa propre expression urbanistique, et cela même aujourd'hui, alors que les villes sont largement «construites». C'est un important facteur d'identification et d'appropriation et, précisément pour la ville européenne, le défi particulier consiste à exprimer une continuité à l'ère du changement d'importantes caractéristiques.

L'incertitude et l'insécurité font également partie de la ville, tout comme l'exclusion et la ségrégation, la formation de communautés et ou de publics (partiels). Il en va depuis que la ville existe. Ce n'est pas le contrôle social sous le tilleul ou au bord de la fontaine du village qui «font» la ville, mais toujours le changement en cours, l'effort infatigable vers une vie meilleure. Cet effort consiste aussi, toujours, à trouver de nouvelles approches vis-à-vis des «étrangers», à remodeler la vie commune et à intégrer de nouveaux groupes et de nouvelles impulsions pour innover et créer de l'espace.

La ville existe grâce à une culture du dialogue dans laquelle les différences, les contrastes et les conflits seront thématiques pour élaborer des solutions qui créeront la ville de demain. Les espaces publics sont le signe et le symbole de cette culture en acte et ils sont, aussi, le lieu de tous les conflits. Il doit en être ainsi car les conflits font partie de la vie en communauté. Or il est de l'essence même de la vie européenne que ces conflits aient lieu en public.

Dans l'actuelle concurrence entre les villes, les villes suisses, avec leur culture de démocratie directe, détiennent les meilleurs atouts pour continuer à figurer tout en haut des hit-parades des villes les plus aimées, pour autant qu'elles réussissent à susciter la discussion publique sur l'intégration des étrangers, avec leurs origines diverses, leurs langues, leurs opinions et leurs architectures diverses, tout en restant ouvertes à de nouvelles possibilités de développement.

La diversité, la substance transmise, l'état du bâti, les infrastructures pour piétons et le raccordement aux transports publics sont les conditions de base sur lesquelles les villes suisses peuvent construire leur avenir. Leur taille modérée est un avantage supplémentaire, car elle permet une vue d'ensemble, une identification et une appropriation. Dans le même temps, la densité du réseau suisse des villes de moyenne et petite importance fait que le partage des tâches fonctionnelles et le respect des qualités des uns et des autres va de soi.

Garder cela, le développer avec précaution, c'est une revendication et en même temps une responsabilité, un équilibre qui assure aux villes suisses une place particulière dans le concert de la culture urbaine européenne.